

MEMBRES FONDATEURS

MM. J. Bricaud, *Président*. — Le Docteur Bertrand Lauze, ancien Conseiller Général du Gard, à Alais. — Le Docteur Fugairon, Docteur ès-Sciences, Docteur en Médecine, à Ax-les-Thermes. — Le Colonel C. Acacio Cordeiro, à Lisbonne. — Madame de Grandprey, à Paris. — Serge Marcotoune, Président du Comité National Ukrainien, à Paris. — Le Docteur J. Ferrua, ancien Médecin-Major, à Turin. — Le Docteur J. Krauss, Directeur du Monatschrift für Complex-Homéopathie, à Regensburg (Bavière). — C. Chevillon, Homme de Lettres, à Lyon. — Le Baron A. de Satje de Thoren, à Londres. — Le Professeur L. Tournier, à Conception (Chili).

La Société Occultiste Internationale fait suite au Groupe indépendant d'Etudes Esotériques fondé par Papus.

Son programme est le suivant :

1° Le groupement de tous les éléments épars en vue de la lutte contre les doctrines désespérantes du Matérialisme et de l'Athéisme.

2° L'étude des données philosophiques cachées au fond de tous les symbolismes, de tous les cultes, de toutes les traditions, et désignées sous le nom de Philosophie Occulte.

3° L'étude scientifique, par l'expérimentation et l'observation des forces encore inconnues de la Nature et de l'Homme.

ADMISSION

Toute personne présentée par un membre de la Société Occultiste peut être admise comme membre adhérent.

Un droit d'entrée de 15 francs et une cotisation annuelle de 6 francs, donnant droit à recevoir les ANNALES INITIATIQUES, sont exigés de tout membre de la Société.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser par écrit au Secrétaire de la Société, 10, rue de la Harpe, Paris.

SOMMAIRE : Le Vrai, le Beau et le Bien, C. CHEVILLON - Physiologie Esotérique, M. COSTY - Définitions, C. C. - Méditation, C. C. - Informations. - Livres et Revues.

Le VRAI, le BEAU, et le BIEN

La question soulevée par ces trois mots est vaste comme l'Univers. Elle englobe toutes les aspirations humaines et, sans aucun doute, s'applique à tous les êtres dotés d'une conscience évoluée à un degré quelconque.

De prime abord, la triplicité du problème semble évidente. C'est une erreur, le Vrai, le Beau et le Bien sont les aspects d'une solution unique, mais rendue complexe par la nature même de notre esprit, rebelle à la suprême généralisation des synthèses.

Si nous voulons entrer, sans nous fourvoyer, dans le vif du sujet, il convient d'en exprimer soigneusement les termes et de poser, pour chacun, une définition liminaire. Ces trois vocables, en effet, ont donné et donnent lieu à mille controverses. Chaque homme leur prête un contenu particulier et les juge sous l'angle de sa vision personnelle.

Nous allons donc chercher, en cet écheveau compliqué, les seuls concepts susceptibles de s'adapter à tous les esprits, et, après les avoir exposés, nous montrerons le point où doit se faire l'inaccessible synthèse.

Qu'est-ce que la Vérité ? Multiples sont les définitions, mais aucune, peut-être, ne revêt le caractère universel énoncé par Socrate et Platon. Les vieux Scholastiques l'avaient adoptée et disaient : « Veritas est adœquatio rei et intellectus », c'est-à-dire, la Vérité est l'adéquation de la chose et de l'esprit, d'une chose extérieure avec l'intimité de l'intelligence humaine. En un mot plus précis pour nous, parce que plus moderne, les anciens concevaient la Vérité comme une conformité de notre esprit avec le monde extérieur.

La reproduction et la traduction des articles publiés dans les « Annales Initiatiques » ne peuvent être faites sans l'autorisation du Secrétariat de la Revue.

Ce sont là, direz-vous, des mots sans portée ; ils précisent une attitude intellectuelle mais ignorent la nature de la Vérité, son contenu objectif. Qui peut, en l'état actuel de notre science, se vanter de connaître le contenu de la Vérité ? Nous connaissons des vérités, hier hypothèses osées ; demain, sans doute, ce seront des erreurs. La Vérité en soi, où est-elle ? Personne ne l'a vue, depuis le jour lointain où elle s'est évadée du puits de la Sagesse. Pourquoi, dès lors donner une définition sans autre valeur que son allure sophistique ? L'homme cherche l'assise fondamentale de sa pensée, il a besoin d'un terrain solide pour étayer son raisonnement. Or, notre définition si superficielle et factice qu'elle apparaisse est peut-être, la seule qui soit exacte.

Tout d'abord, elle tient compte de la nature de notre esprit ; puis, elle associe à celui-ci le monde extérieur, c'est-à-dire la chose en soi, l'essence des êtres, objets de nos concepts. Elle déclare, enfin, que le connaissant et le connu doivent s'équilibrer ou, pour mieux dire, se compénétrer. Comment arriver à cet équilibre ? Notre intellect, nous le savons, ne peut épiloguer que sur des phénomènes, et nous essayerions en vain de les outrepasser sous le couvert de la science expérimentale. Alors ?

Alors, et c'est ici qu'apparaît la profondeur de la définition Platonicienne et Scholastique, nous faisons appel à cette faculté supérieure et, aujourd'hui, si décriée : l'intuition. Intuition, comme intelligence, a pour radical le mot latin « Intus », à l'intérieur. Si nous connaissons une chose par intuition, nous la connaissons dans sa substance intime. Nous lisons, pour ainsi dire à l'intérieur de cette chose, sans nous arrêter à l'écorce phénoménale qui en cache la vraie nature aux yeux des profanes. Entendons-nous bien. Nous ne pénétrons pas l'essence même de la chose, ce serait nous assimiler à elle ou, plutôt, en faire un succédané de notre moi. Mais, nous saisissons le rapport réel existant entre cette chose et nous, nous la discriminons des phénomènes concomitants à son action, lesquels se consomment dans le champ de nos catégories. Nous concevons l'action d'un être extérieur et cette action sert de mesure à notre réaction. Ce qui revient à dire : la Vérité ne s'induit pas, ne se déduit pas, ne s'analyse pas, elle se sent ou, plutôt, se voit avec les yeux de l'esprit, lorsque, selon la parole de Plotin, les yeux du corps sont clos.

Voici donc située la Vérité et découverte la faculté qui lui sert de véhicule pour venir jusqu'à nous. Le Vrai se

trouve au point où un équilibre stable s'établit entre notre intelligence et le monde extérieur, c'est la forme intellectuelle de la Vérité. Quant à la Vérité en soi, où est-elle ? Osons répondre. Le Vrai, c'est la substance éternelle des choses, et, ici, nous pénétrons sur le terrain en grande partie inexploré de la métaphysique. Le Vrai, c'est l'Etre, c'est l'essentielle réalité sous-jacente aux phénomènes, objets de notre science exotérique et officielle.

Transportons donc cette notion, ou plutôt cette affirmation, lumineuse à force d'être abstraite, dans la définition citée plus haut. Nous obtiendrons ceci : la Vérité c'est l'adéquation de notre esprit avec l'être, avec l'essence des choses. Dès lors, et de toute évidence, nous ne pourrions réaliser cette adéquation par les procédés habituels de la méthode scientifique, valables seulement pour analyser les modalités ou modifications de l'Etre. C'est donc à l'intuition, cette vision directe de l'esprit, que nous ferons appel et, dans la mesure nécessaire, nous laisserons les données expérimentales à leur valeur relative. Celles-ci nous conduisent aux diverses sciences, patrimoine intellectuel de l'humanité, mais non à la science universelle ; à des vérités contingentes et souvent passagères, mais non à la Vérité suprême. La science intégrale ne s'arrête pas à la quantité, à l'espace, au temps, aux attributs faussement décorés du titre de qualités ; elle repose sur l'essence intime de l'Etre, sur la qualité expansive et interne d'où découlent les phénomènes inhérents à l'existence externe et visible des choses. Ainsi, la Vérité réside dans l'immuable, elle est située en dehors du temps ; elle ne se localise pas, car les séries spatiales ne sont rien sinon le cadre représentatif de son activité réelle. Et notre esprit s'équilibre avec la Vérité, parce qu'il est la partie immuable de notre être, un centre de rayonnement de force et de vie, une émanation de l'Etre universel.

★ ★

Qu'est-ce que la Beauté ? Ici, encore, multiples sont les réponses. Les unes, purement matérielles s'en tiennent au monde des formes ; les autres s'inspirent de l'intelligence, monde des idées ; ces dernières se rattachent au plan moral, monde de la volonté, et, par ce côté, la Beauté se rapproche, jusqu'à se confondre avec elle, de la Bonté, c'est-à-dire du Bien. Comme pour la Vérité, chaque homme crée, dans son for intérieur, une beauté particulière, selon ses aspirations et la tournure de son esprit. Il y a donc autant de genres de Beauté, ou presque, que d'individus. Pourtant,

il doit y avoir quelque part dans l'abstrait ou la réalité, une beauté type, idéale, une beauté en soi, à laquelle nul ne peut se soustraire sans nier l'esthétique.

Ceci nous amène à distinguer deux faces dans la théorie de la Beauté : la beauté subjective, la beauté objective. La première réside dans l'esthète lui-même ; elle est le résultat de son émotivité personnelle. Elle a pour loi unique la manière dont il conçoit la forme des choses, la teneur de ses idées ou son goût particulier de l'action. Et cette face de la Beauté est une conséquence de la réceptivité spéciale du sujet pensant et de l'élaboration corrélatives des données sensibles. Or, si nous voulons atteindre, à travers la sensation et sa résultante interne, l'idée de beauté, il faut une harmonie entre notre sensibilité et notre sensation. Ces deux pôles de la beauté subjective doivent s'attirer et se conjuguer, de manière à déterminer en nous un courant de sympathie, la joie esthétique, la sensation de beauté. Cette sensation se différencie du Vrai et du Bien, de l'utile et même de l'agréable, car, pour être vraiment esthétique, elle doit être désintéressée, sans aucun but pratique ; sa fin dernière est la jouissance de la Beauté sans plus.

Mais, cette beauté subjective n'est point un type universel ; elle ne renferme d'autre contenu que nous-mêmes. Elle ne saurait exister si elle n'avait un fondement plus profond, une assise dans la réalité. Alors, comme dans tout problème où vient se greffer un élément étranger à notre moi, nous retombons dans la métaphysique. La Beauté objective, comme la Vérité en soi est un élément métaphysique, car elle repose aussi sur une qualité essentielle de l'être. Or, il ne s'agit plus de l'immutabilité dynamique de la substance, c'est l'harmonie de l'essence interne qui est en jeu. Et cette harmonie qui se répand, tel un torrent, dans la diversité des manifestations de l'être, pour être perçue par nous et donner la joie esthétique, a besoin d'être assimilée par une intuition, non plus simplement intellectuelle, mais émotionnelle. Notre sensibilité, éclairée par l'intellect, reçoit le choc de la beauté objective et nous fait participer à son universalité.

La Vérité s'exprime par le Verbe, c'est-à-dire par la parole. Comment s'exprime le Beau ? Aucune langue humaine n'a de mots assez expressifs pour signifier la Beauté. C'est pourquoi on a créé une langue spéciale, une langue universelle pour rendre la Beauté plus tangible, non pas en soi, mais sous les multiples aspects qu'elle emprunte. Cette langue ne s'exprime pas à l'aide de mots, mais par formes,

images, couleurs et sons, et cette langue, c'est l'art. Si nous écrivions un traité d'esthétique, il nous faudrait parler, ici, de l'Art et des arts. Il nous faudrait traiter architecture, sculpture, peinture, musique et poésie le plus élevé et le plus subtil de tous les arts parce qu'il les comprend tous. Mais, si chacun des arts rend tangible une des faces de la Beauté par des moyens appropriés, aucun cependant ne peut atteindre la totalité de l'éternelle Beauté.

C'est pourquoi nous nous contenterons de résumer en une phrase brève ce que nous venons de dire :

La Beauté est l'harmonie interne des choses, elle nous est manifestée à l'aide des formes, des couleurs et des sons, par une intuition de la partie émotionnelle de notre être.

(A suivre.)

C. CHEVILLON.

PHYSIOLOGIE ESOTÉRIQUE

L'homme est une association d'éléments puisés dans trois milieux différents.

Son corps est un composé moléculaire matériel.

Son âme est constituée par des éléments subtils en provenance du plan invisible astral.

Son esprit est une entité simple émanée du monde divin.

Cette association est transitoire, mais douée d'une cohésion et d'une force de résistance peu communes.

Si la cohésion diminue, le composé est malade et souffre. Si la force de résistance va en décroissant, c'est la vieillesse, la décrépitude, la mort visible. La maladie est donc une tendance anarchique parmi les éléments constitutifs matériels et animiques ; la vieillesse un ralentissement progressif dans la solidarité des cellules, se traduisant par une lente sous-alimentation des tissus, en suite de l'affaiblissement de l'activité collective. Elle est ainsi semblable à un réseau de fêlures successives qui s'introduisent dans l'association moléculaire et tendent à la disloquer. Le résultat final, c'est la mort.

La mort est la restitution à l'activité universelle de toutes les particules qui constituent le corps.